Intervention de Jean-Pierre CORNIOU

2 décembre 2005

Colloque *Terminologie et Sciences de l'information*

Bonjour,

Je suis effectivement de ces DSI qui sont passionnés, préoccupés par l'évolution de notre langue. L'informatique est anglo-saxonne par naissance puisque c'est la première industrie de la mondialisation bien avant que le concept existe.
C'est la première industrie qui est partie sur une idée simple et d'ailleurs fort efficace : « nous allons conquérir le monde avec des outils, un langage, une culture, une vision et nous allons ne céder sur rien » ! Les gens qui ont conçu l'industrie informatique n'ont pas eu d'autre sentiment que de servir les intérêts profonds d'un état, d'une nation : les Etats-Unis.

Alors, aussi curieux que cela puisse paraître, et j'ai commis dans un livre qui s'appelle « la société de la connaissance » un certain nombre de réflexions sur l'histoire de l'informatique : les pays européens avaient tout ce qu'il fallait. Les premières machines, sans remonter à Pascal, les premières machines étaient européennes et il y avait une vraie culture européenne de la normalisation, de la structuration de la pensée, qui relevait de notre histoire et d'une certaine forme de culture du langage, parce que l'informatique est une affaire de langage. L'informatique c'est un langage.

Donc, de ce fait, on a été dépossédé de beaucoup de choses, notamment de l'extraordinaire puissance que représente l'outil de l'information par excellence qu'est devenue l'industrie informatique. Industrie du matériel et immédiatement industrie du logiciel. Nous sommes aujourd'hui coincés dans un paradoxe : il se trouve que

J'étais à Bruxelles hier encore, où je préside une organisation que nous avons créée au CIGREF, qui est une émanation européenne du CIGREF et qui s'appelle EuroCio et où je recevais Viviane Reting qui est la Commissaire européenne à la société de l'information et aux médias. Je lui faisais remarquer que nous risquions, nous Européens – j'étends largement le problème à l'Europe – on risquait, non, nous sommes coincés entre les experts du design dans les technologies de l'information qui sont Nord-américains et les experts de la réalisation qui sont en Inde et en Chine. La place de l'Europe est contrainte, réduite et limitée avec tout ce que cela implique, car qui tient le système tient le pouvoir ! Nous en sommes profondément convaincus.

J'étais, il y a quelques jours, au Sommet Mondial de la Société de l'Information et c'était véritablement éclatant car les seuls capables de résister à l'offensive américaine, étaient curieusement les Chinois et les Irakiens. L'Europe n'existait pas.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Au XIXème siècle, nous avons eu en nous un talent, une énergie et une intelligence extraordinaire pour se doter d'une prothèse musculaire qui s'est appelée d'abord la « machine à vapeur » puis le moteur à explosion. Invention européenne.

Le XXème siècle s'est doté d'une machine pour accentuer la capacité cognitive qui s'appelle l'informatique. Et cette informatique est une invention américaine. Par là même, par l'intermédiaire du langage, nous sommes dépossédés du moyen de représenter et d'exprimer l'intelligence collective et nous sommes dans une situation que je trouve, pour ma part, extrêmement périlleuse pour l'avenir et de notre indépendance cognitive, ce qui est un élément clé de la souveraineté au sens le plus noble du terme, et de l'indépendance linguistique bien évidemment parce qu'à travers l'outil extrêmement puissant, extrêmement populaire qu'est devenu l'informatique se colporte le vocabulaire et je dirais « la posture intellectuelle » que représente le modèle dominant Nord-américain.

De ce fait, le Web, qui est un formidable outil de connaissances, formidable : le rêve de tous les scientifiques – Cisco avait fait une étude auprès de tous les Prix Nobel vivants sur leur vision du Web ; tous disaient : *« cela aurait été formidable que nous, on le connaisse, parce qu'on aurait travaillé beaucoup mieux, beaucoup plus vite… »*. Ce Web qui est un outil dont l'humanité peut s'enorgueillir parce que franchement travailler aujourd'hui avec cet outil dont les champs de maîtrise de l'information, de réflexion, cela simplifie la vie et cela permet d'aller beaucoup plus loin, beaucoup plus vite et beaucoup moins cher que par le passé sans évidemment remettre en question les médias traditionnels qui ont un rôle tout à fait essentiel.

Mais ce Web, il faut qu'il soit multilatéral, communautaire, que ce soit un bien commun de l'humanité. C'était très profondément le sujet du sommet mondial de la société de l'information à Tunis. L'opération a presque réussi, pas complètement achevée ; il y a encore un certain nombre de choses qui vont se dérouler dans les prochains mois, notamment à Athènes, il fallait sortir de l'idée que le Web était le bras armé de la puissance américaine.

On est, les uns et les autres, on a beaucoup tous milité, moi j'ai participé aux conférences préparatoires de ce sommet, on est plusieurs qui viennent de l'industrie, l'intérêt de ce sommet c'est que c'était le premier sommet des nations unies qui soit multipartite. Il y avait les états, il y avait les ONG, il y avait ce qu'on appelle la société civile, c'est-à-dire les entreprises, notamment les entreprises de l'informatique, donc trois corps constituants qui convergent pour réfléchir à ces questions. Ce qui était tout à fait intéressant dans cette réflexion, c'est que finalement on constate que l'Internet, au sens large, parce qu'il y a toute une série d'outils techniques, mais il y a aussi tous les logiciels qui vont avec, devient progressivement bien commun de l'humanité. C'est l'objectif fondamental des nations et pas toujours avec des arrière-pensées très claires parce que je vous ai dit que l'Iran et la Chine étaient quand même les nations qui étaient les plus motivées sur ce sujet-là. Il y a un mouvement qui est à mes yeux irréversible pour faire du Web un outil multilatéral sous contrôle des Nations Unies, ce qui est, pour moi, une bonne nouvelle.

A l'intérieur de cet outil, il y a la place de la francophonie. La place de la francophonie c'est un autre enjeu. Un enjeu qui n'appartient qu'aux francophones. Les francophones en tant que tels étaient très présents au sommet mondial de la société de l'information. En particulier, il y avait des délégations très actives du Québec, très actives, qui poussaient très en avant une démarche, passionnante d'ailleurs, des technologies de l'information et de la connaissance, et dans la pédagogie et dans la formation.

Vous voyez qu'en faisant cet historique, qu'est-ce qu'on constate ? On constate qu'historiquement cette industrie s'est développée aux Etats-Unis et a été utilisée notamment pendant la guerre froide comme outil de puissance industrielle et politique. Les Etats-Unis ne s'en sont pas cachés. Vous connaissez tous l'histoire d'Internet, il est né d'Arpanet, qui est un outil militaire inventé par les Américains. Arpa était un programme militaire pour maintenir les communications militaires en cas d'attaque nucléaire des Etats-Unis. C'était un truc extrêmement génial fondé sur un principe de non vulnérabilité des réseaux par la capacité des informations de créer elles-mêmes le chemin le plus optimisé

pour atteindre leur but. Toutes les universités américaines qui ont enseigné les sciences (computer sciences) ont été créées sur fonds fédéraux, militaires de recherche. Quand on remonte encore plus loin, le fameux modèle qui est à la base de la formalisation extrême qui a servi au développement de l'industrie informatique mondiale est le direct produit – le direct produit – du projet de création de la bombe atomique américaine.

L'histoire est assez amusante parce que l'ordinateur a été inventé quelques semaines après l'explosion de la bombe atomique et n'a pas été utilisé pour fabriquer la première bombe atomique. Il ne faut pas se leurrer, nous sommes angéliques en France et en Europe. L'informatique et les systèmes d'information et les industries qui vont avec sont des outils de pouvoir. D'ailleurs les Chinois l'ont très bien compris. Et les Chinois sont en train de développer un front, toujours très habile, souple et fort à la fois, ce qui est la force de la Chine, autour de logiciels libres, parce qu'ils savent bien que l'essentiel aujourd'hui des outils, des langages, des méthodes ont été développés aux Etats-Unis donc il faut bien qu'ils fassent autre chose en s'appuyant notamment sur ce monde extrêmement fascinant du libre sur lequel ils peuvent jouer un grand rôle.

Mais les Chinois le font en Anglais. Ils ont décidé de lancer un immense programme, colossal programme de formation de la population à l'anglais. De ce fait, notre créneau, notre fenêtre de tir linguistique français est très réduite et commence par un combat que je mène, notamment à titre personnel, pour utiliser des mots nouveaux, comme le mot ordinateur, dont je vous rappelle qu'il a été créé il y a 50 ans. C'est un mot qui n'existe pas dans d'autres langues. Tous les mots de technologies modernes au Japon sont des mots d'origine anglo-saxonne repris tels quels. Lors de mon premier voyage au Japon, j'étais avec une interprète et je discutais avec mes interlocuteurs. Mon interprète me disait « ils disent un mot que je ne connais pas : barcono… » Barcono, c'est « code à barres » ! Le combat n'est pas simple parce que la puissance d'assimilation dans toutes les langues par rapport au langage dominant qu'est l'anglais est telle que la résistance est extrêmement difficile. On parle de mails alors que j'utilise couramment le mot courriel qui est un mot parfaitement homologué et admis. Vous pouvez retrouver tout ce que je vous raconte sur mon blog. Bloc-notes, oui, par contre, dans mon blog, parce que la linguistique m'impressionne, j'utilise beaucoup de mots et notamment le mot « clavardage », mot forgé par l'Office de la Langue Française du Québec pour le « chat ». Le Québec là-dessus est très vigoureux, il nous reproche beaucoup d'être les premiers traîtres à la langue française et ils n'ont pas tout à fait tort. Ils sont extrêmement vigilants sur les mots technologiques que nous utilisons. C'était très marrant dans cette présentation des Québécois, tout était en Français avec des mots que même les Français ne pouvaient pas comprendre parce que, quand on parle de clavardage, on ne sait pas ce que c'est.

Cela nous amène au cœur de notre sujet : est-il possible de résister, faut-il résister, comment résister ?

Est-il possible ? Ma position est parfaitement claire : il est possible. Il est parfaitement possible d'approprier un langage qui, derrière son apparente simplicité, je le répète, n'est pas simplement un langage de mode, c'est un langage politique, c'est un langage de domination économico-politique. Il faut bien le voir comme tel. Et les Américains ne s'en cachent pas. Donc il faut, à mes yeux, résister.

Comment résister ? Il faut fabriquer des mots ! Il faut fabriquer des mots qui existent dans la langue française ou les façonner, les structurer. L'exemple du mot ordinateur, j'en parle d'ailleurs dans mon blog, c'est tout à fait éloquent, cela a été un mot forgé par un linguiste, à la demande d'IBM d'ailleurs, qui voulait en faire une marque de fabrique. Au bout de quelques mois, c'est devenu un mot commun, le mot que nous utilisons aujourd'hui. Le mot informatique est aussi un mot très français qui n'a pas véritablement d'équivalent. Donc il est

clair qu'il faut résister, il faut avoir la propriété des concepts par la langue. C'est un élément politique clé à moyen et long terme.

Comment faire ? Il faut le faire avec ténacité, avec acharnement et avec rigueur. Moi, depuis que j'utilise le mot courriel dans mon entreprise, il y a de plus en plus de gens qui utilisent le mot. C'est un petit travail militant, mais je refuse de parler d'e-mail. Vous savez tous évidemment que mail vient du mot français « malle » qui était la « malle poste » donc il n'y a pas de raison de se laisser déposséder de son langage.

Il faut fabriquer des mots, il faut les porter, il faut les soutenir, il faut avoir des champions et bien évidemment, les grandes entreprises peuvent, même quand elles sont multinationales ou qu'elles aspirent à l'être, elles peuvent parfaitement utiliser ces mots parce qu'ils sont signifiants. Ils apportent du sens, de la compréhension mutuelle et un intérêt collectif. Je suis intimement convaincu que, sans excès, sans fabrication artificielle parce que ça ne marche pas : qui parle de « mercatique » ? Ca n'a pas fonctionné ! Je mets le pied sur une mine…

Je peux vous dire que dans mon entreprise j'entretiens un centre d'appel (et non pas un call center !) en 19 langues parce que le respect des langues nationales s'applique évidemment au Français mais il s'applique aux autres. Lorsque l'on est en Slovénie (nous avons une usine à ….) je parle Slovène aux Slovènes. Je crois que c'est très important. Le respect de la diversité linguistique est un élément fondamental de la diversité culturelle. Et il est vrai que les Slovènes sont 4 ou 5 millions d'utilisateurs dans le monde et entretenir des applications en Slovène ce n'est pas si simple et c'est ce que l'on fait. D'ailleurs la technologie maintenant permet de coder les caractères en 16 bits ce qui offre une grande diversité de caractères ce qui n'était pas le cas lorsque c'était en 8 bits. Le choix que nous avons fait dans l'entreprise c'est le multilinguisme, nous entretenons 19 langues courantes et notre système de messagerie parle la langue du pays parce que je considère que quand on est opérateur en Turquie, en Russie, il est essentiel d'être respectueux des gens et il est efficace sur le plan de l'intérêt économique de l'entreprise de parler la langue des locuteurs.

Je crois donc qu'il y a un intérêt économique à maintenir l'utilisation courante de la langue française partout où nous sommes implantés et de faire en sorte que nos entreprises propagent la langue française. Je pense que dans le langage de la technologie de l'information, c'est possible, c'est nécessaire, c'est souhaitable et ça nous permet d'évoluer dans un environnement beaucoup plus productif pour les individus.

Juste un dernier mot, il existe un formidable outil d'appropriation des technologies de l'information qui s'appelle le Congres de l'Informatique Européen, le CIE, le sigle est en Français, c'est un outil européen qui a été développé par l'Union Européenne. C'est un outil qu'il faut absolument propager parce qu'il parle la langue française, ce qui me paraît là aussi tout à fait essentiel.

Je vous remercie de votre attention.

Paris le 2 décembre 2005.